

## Gustave Moreau et les *Fables de La Fontaine*

par Dominique Lobstein

C'est à Théophile Amédée Antonin Roux (1833-1914), qui se fit très rapidement appeler Antoni Roux, que nous devons la commande des *Fables de La Fontaine* à Gustave Moreau.

C'est le peintre Jules Elie Delaunay (1828-1891), qui lui servit de mentor dans l'ambitieux projet qu'il caressait, d'une nouvelle édition illustrée des *Fables de La Fontaine*. Peu avant 1879, Roux décide de commander des aquarelles à des artistes recommandés par Delaunay (qui, lui-même, en réalisera douze), souhaitant obtenir leur interprétation d'un ou de plusieurs textes de La Fontaine. En moins de trois ans, plus de cent quatre-vingt aquarelles seront acquises par le collectionneur avant d'être exposées dans les locaux de la galerie de Paul Durand-Ruel (1831-1922) à Paris en mai et juin 1881. De nombreux artistes ont accepté ce défi: Henri Harpignies (1819-1916), Gustave Doré (1832-1883), Henri Gervex (1852-1929) ou Gustave Moreau (1826-1898).

Ce dernier a été présenté à Roux par Delaunay au début de 1879, et l'entente immédiate entre les deux hommes a débouché sur la réalisation rapide de vingt-cinq feuilles avant que n'ouvre l'exposition de 1881.

Les amateurs ont ainsi pu découvrir chez Durand-Ruel les premières interprétations par Moreau des textes de La Fontaine, parmi lesquels de grands classiques tels que *Les Plaideurs* et *l'huître*, mais, bien plus souvent, des fables moins célèbres telles que *Phébus et Borée*, *Le Lion amoureux*, *Le Lion et la mouche*, ou encore *Le Singe et le dauphin* ou *Le Villageois et le serpent*. Les critiques sont aussi venus, mais ils ne se sont guère montrés enthousiastes.

Roux décide ensuite de modifier son projet, et, dès 1882, ne s'adresse plus qu'à Gustave Moreau pour lui fournir les illustrations de l'ouvrage dont il rêve. Les cent cinquante autres aquarelles dues à diverses mains, présentées dans la Galerie de la rue Laffitte vont connaître des destinées différentes : certaines seront rapidement vendues, d'autres passeront à son neveu Alfred Baillehache-Lamotte (1870-1923), qui en distraira encore une partie avant que l'ensemble subsistant ne soit acheté par Calouste Gulbenkian (1869-1955), pour la Fondation qu'il allait créer à Lisbonne, lors de sa vente après décès. Elles y sont toujours conservées.



Gustave Moreau, *Le Paon se plaignant à Junon*, aquarelle, Paris, Musée Gustave Moreau, Cat.566bis

(c)RMN/(c)René-Gabriel Ojéda



Gustave Moreau, *Le Loup et l'agneau*, aquarelle, mine de plomb, Paris, Musée Gustave Moreau, Cat.300

(c)RMN/(c)René-Gabriel Ojéda

Roux que le grand artiste a produit cette oeuvre capitale et unique par son originalité, sa variété, ses richesses picturales, sa spontanéité symbolique et sa haute envergure de pensée. Il importait, par-dessus tout, qu'un pareil monument ne risquât pas d'être morcelé, qu'il fût confié à la garde d'un fervent ami de l'art, ayant à coeur d'en assurer l'intégrité pour longtemps et peut-être pour toujours". Les descendants de ce fervent amateur anonyme conservent encore cet ensemble, mais les collections du musée Gustave Moreau regorgent des aquarelles et des dessins préparatoires, ces émouvants témoignages d'une exceptionnelle connivence intellectuelle et esthétique.

### Bibliographie:

-LOBSTEIN Dominique, "Antony Roux. Portrait d'un collectionneur et mécène", *Dossier de l'Art. Gustave Moreau, le rêve symbolique*, n°51, octobre 1998, p.58-65.

-LOBSTEIN Dominique, "Antony Roux, Gustave Moreau et les *Fables de La Fontaine*", *Paragone/Arte*, Anno L, Terza serie, n°28 (597), novembre 1999, p.75-88.